2 FBC. 690 6

Collège de garçons
Orange

ARCHIVES DE FUJOL BEGOUEN

Ce 10 Mai 1917

Cher Monsieur —

Il y a si longtemps — si longtemps que je veux vous écrire — et je ne puis vous dire à quel point je suis fâchée contre moi de ne pas l'avoir fait plus tôt —

Cependant il y a des circonstances atténuantes — J'ai été obligée de quitter Arles — la chaire d'allemand n'était plus vacante — Depuis le premier mars je suis nommée ici à Orange pour les lettres et l'allemand —

Quitter Arles où je m'étais créé un

2

ARCHIVES DE FUJOL BEGOUEN

petit home — où j'avais des collègues si charmantes qu'elles étaient devenues des amies a été un véritable crève-cœur —

Ici je me suis trouvée avec des classes plus nombreuses — chargée d'un enseignement tout nouveau — il me faut préparer des cours de géographie — d'histoire — de littérature — et cela représente un gros travail supplémentaire —

Resterai-je à Orange ? je n'en sais rien — j'aimerais tant revenir à Arles — j'aimerais surtout avoir une impression de stabilité –

Enfin par les temps présents il faut déjà s'estimer heureux d'avoir une occupation – une situation et l'on éprouve quelque gêne à s'attarder sur soucis particuliers –

Au reste j'habite ici presque à la campagne – ayant à ma disposition un jardinet – de mes fenêtres je vois le Mt Ventoux – les Cévennes – un grand et vaste morceau de ciel – tout le printemps avec ses odeurs – ses chants entre dans ma chambre –

Connaissez vous bien Orange ?

j'admire beaucoup son arc de triomphe si élégant et d'une ornementation très riche –

Que la pierre du théâtre antique est belle de couleur ! Mais je trouve le théâtre d'Arles d'une beauté plus émouvante – d'une inspiration plus grecque –

La petite ville n'est guère intéressante – et ne vous réserve aucune de mille et une surprises émerveillées que l'on éprouve en traversant les mauvaises rues d'Arles –

Je n'ai pas eu l'occasion de faire la connaissance du docteur Marignan pour lequel vous m'aviez si aimablement envoyé un mot –

J'attendais alors que les froids disparussent

5

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN

2/ et heureusement insolites de cet hiver cessent — Peut-être m'en servirai-je cet été si je reste à Ax en juillet et août —

J'ai été aussi très touchée des nouvelles que vous me donnez sur la pauvre Anne — et amusée par vos appréciations sur le probable „perfectionnement général" de Gabrielle —

Mais dans cette même lettre vous faisiez le projet de nous retrouver à Marseille pour ces fêtes de Pentecôte — je ne sais encore quels congés nous aurons — et je crains que nous ne disposions que du dimanche et lundi — !

Mon amie Germaine Prousy doit partir incessamment pour une ambulance située à quelques km. de Reims à Prouilly — elle désirait être affectée dans un service du front depuis cet automne et enfin elle verra son souhait réalisé —

J'irai sans doute à Ax vers la fin de ce mois pour Pentecôte — si vous deviez y passer n'est-ce pas Monsieur et ami vous me donnerez bien comme l'année dernière quelques heures ? —

Que j'aimerais vous voir et vous entendre de nouveau — J'ai gardé un souvenir si précis de votre visite à Ax qu'il me semble que cela était hier —

6

FBC. 690. 6 (2)

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN

J'ai reçu une lettre de ma Mère datée du 18 avril — ils vont très bien portants — mènent une existence très tranquille — ma sœur s'occupe activement d'agriculture — elle aménage un grand verger — mon beau père organise des écoles — des garderies d'enfants ce qui ne lui avait jamais été autorisé par les russes —

Comme tout est trouble — inquiétant pour nous en Russie — que sortira-t-il de ce mouvement gigantesque — et à quel prix ce

pays retrouvera-t-il le calme ?

Je serais si heureux d'avoir bientôt de vos nouvelles — si pourtant cet adverbe ne vous semblait pas trop présomptueux —

Croyez ~~aussi~~ cher Monsieur — que souvent aussi le retard de mes lettres est dû en toute sincérité — au manque d'intérêt qu'elles me semblent offrir

Ne m'oubliez pas je vous prie auprès de Madame et Mademoiselle Cartailhac et croyez moi de tout cœur

votre affectionné

Laval

ARCHIVES DE FUJOL BEGOUEN

FBC.690.B (a)

Cher Monsieur - Jeanne est enfin après cinq années d'absence parmi nous - cinq années si lourdes de deuils et de tristesse, et ce n'est qu'en la revoyant que j'ai compris ce qu'avait été cette séparation - et nous causons longuement avec Jeanne, nous causons comme nous ne l'avons encore jamais fait, avec ce sentiment si douloureux que nous ne sommes plus que nous deux -

Je sais Monsieur quel ami vous avez été pour elle

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN

merci de tout coeur ; j'espère qu'il me sera donné de venir en France, que nous nous reverrons n'est-ce pas ? et que de vive voix je pourrai vous exprimer ce que ma plume déshabituée d'écrire en français exprime si mal. - Ayant beaucoup oublié le français, n'ayant que très mal appris le polonais, je suis ni chair ni poisson, quelque chose d'amphibie, au point de vue littéraire et grammatical qui fait le désespoir de maman, qui apprenant que je désirais vous écrire dit à Jeanne : Au moins corrige-lui la lettre. »

Naturellement puisque j'habite la Pologne et respire depuis dix ans l'atmosphère polonaise j'ai froudé la recommandation

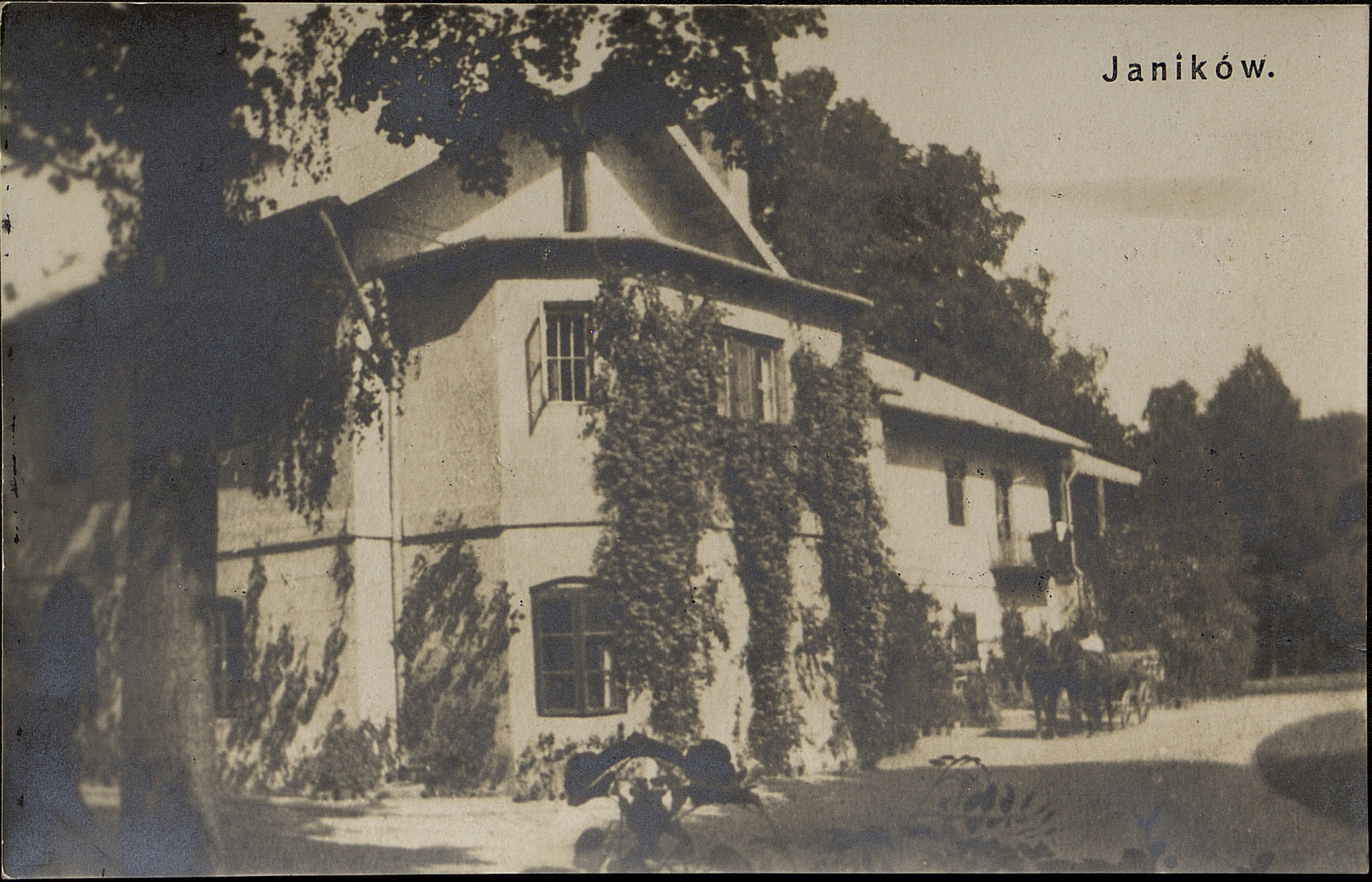
N'auriez-vous pas envie de connaître notre pays - nous sommes encore un peu comme un enfant qui fait ses premiers pas, mais il y a pourtant bien des choses curieuses à voir et à visiter - Ce serait pour moi un vrai plaisir de courir avec vous Varsovie et Cracovie comme dans le temps nous l'avons fait avec Toulouse - le bon temps et que de gais souvenirs - et tante Valérie toujours un peu comme la statue du Commandeur -

J'ai dit à Jeanne toute notre jeunesse et insouciance est restée de l'autre côté de la guerre - maintenant c'est quelque chose de plus grave, on voit la vie - avant on en jouissait -

Je vous envoie une petite photo de Jankow, laissez moi croire que je vous reverrai un jour - Bien amicalement

Alice Krasinska

29/VIII 19.


Janików.

FBC 690 6(b)

ARCHIVES DE PUJOL BEGOUEN

RADOM

Janikow - Przysucha
Opoczno - Gouv. de
Radom. Pologne.